



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 8, Octobre 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/236/](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/236/)

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane
 Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix
 Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix
 Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)
Alexandre MOUSSAVOU..... 1-20

Études germaniques

2. La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle...* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI..... 21-32

Anglais

3. Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All 3è Students' Book*
Siélé SORO 33-47
4. Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE 48-63
5. L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas
KOUASSI Kouassi Théodore 64-79
6. Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid*
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI..... 80-88
7. A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman*
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA 89-102

Lettres Modernes

8. L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif
Abdoul Karim CAMARA..... 103-113
9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA 114-125
10. L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »
Catherine NSE NZE épouse MBENG..... 126-139
11. Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan
Balla BERETE..... 140-149

- 12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes**
Sylvain REOUTAREMS..... 150-162
- 13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror***
Lassana NASSOKO..... 163-171

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

- 14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision**
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO 172-182
- 15. Morphosyntaxe des adpositions du marka**
DAO Nébremy..... 183-203
- 16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?**
Dionnodji TCHAÏNÉ..... 204-220

Arts et Action Culturelle

- 17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan**
Ignace Yéby NCHO..... 221-234
- 18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire**
Hermann Guy Roméo ABE 235-245

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)**
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE..... 246-263
- 20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè**
Noaga BIRBA..... 264-281

Histoire

- 21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)**
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO 282-299
- 22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)**
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN..... 300-311

23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011) Nahoua Karim SILUE.....	312-330
24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple Inoussa YELBI.....	331-347
25. Peuplement Agni alongoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX^e siècle Kouadjané Basile BRIMIAN	348-364
26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898 OUATTARA Yacouba.....	365-377
27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours KOUAME Amani & KOFFI Ignace	378-386
28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX^e siècle Kouakou Kra ATTA.....	387-396
29. La III^e république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991) Yao Edem ASSEGBE.....	397-414
30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896) YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf.....	415-427
Géographie	
31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarais : quelle intégration ? Malick NDIAYE & Antoine CRILLON.....	428-441
32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG.....	442-459
33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboulé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangäi), Jacques Opangault et Mont Boukiero (arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville (Congo) René NGATSE & Léonard SITOU.....	460-476
34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ? Epiphane MOUVONDO.....	477-495

- 35. La gestion décentralisée des forêts classées dans les alentours de Bamako, au Mali**
Diakaridia SIDIBE 496-511
- 36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville**
Robert NGOMEKA 512-526
- 37. Dynamique socioéconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agœ-Nyive**
Eyanah ATCHOLE..... 527-540

Philosophie

- 38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?**
OLAME HOUMINA Patrice..... 541-554
- 39. La COP 28 : et quand un "pyromane" dirigeait les pompiers...**
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE 555-574
- 40. Action et ontologie chez Hans Jonas : le faire, l'être et le devenir**
Ousmane NGOM & Guène FAYE 575-589

Anthropologie et sociologie

- 41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida**
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... 590-606
- 42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Bénin**
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... 607-625
- 43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)**
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ 626-642
- 44. L'économie de guerre : cas de Frédéric Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville**
Rock OKIEMBA..... 643-653
- 45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu**
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... 654-675
- 46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs**
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... 676-693
- 47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré**
Catherine NGONO 694-712

48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso Siaka GNESSI.....	713-725
49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2 Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH.....	726-743
50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires Martin NOMO.....	744-767
51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique Georges MOUSSAVOU.....	768-787
52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire) Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY.....	788-798
Psychologie	
53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY.....	799-814
54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey Abdourahamane BASSIROU.....	815-829
55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE.....	830-842
56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA.....	843-854
Science de l'éducation	
57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE.....	855-877
58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO.....	878-896
59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE.....	897-910



LA VIE SOCIOPOLITIQUE DE KADIOHA EN PAYS SÉNOUFO DE CÔTE D'IVOIRE : DES ORIGINES À 1898

OUATTARA Yacouba

Docteur en histoire des civilisations africaines

Email : ouattaramike@gmail.com

Résumé

Kadioha est un village dyula atypique, situé à une soixantaine de kilomètres de Korhogo, considérée comme la capitale du pays sénoufo de Côte d'Ivoire. En effet, créée à l'origine par des Sénoufo fodonon, cette localité est abandonnée pacifiquement par ceux-ci au profit de leurs étrangers dyula, qui vont y bâtir une chefferie guerrière redoutable. Cette chefferie finit par étendre son hégémonie sur de nombreux villages sénoufo fodonon alentours. De même, son rayonnement dans la région va s'accroître avec l'arrivée des lieutenants de Samory Touré, à partir de 1894. Ceux-ci feront de la chefferie la capitale régionale de leur second empire en pays sénoufo. A ce titre, Kadioha est une exception, car elle a été la seule chefferie de la région à vouloir étendre son hégémonie sur les paysans sénoufo autochtones.

Mots clés : Dyula- Sénoufo fodonon- Samory Touré- Chefferie.

THE SOCIOPOLITIC LIFE OF KADIOHA IN THE SÉNOUFO COUNTRY OF Ivory Coast: FROM ORIGINS TO 1898

Abstract

Kadioha is an atypical dyula village located in the south east of Korhogo, about sixty kilometers far from that city regarded as the capital city of the senoufo country from cote d'ivoire. Created by the the senoufo fodonon, that area is abandoned to their dyula strangers, who will build up a formidable warrior chiefdom there. This chieftancy eventually extended its hegemony over many of the surrounding senoufo villages. Kadioha's influence also increased with the arrival of Samory Toure's lieutenants in 1894, who established the chieftancy as the regional capital of their second empire in senoufoKufroo and Fodonon land. In this respect, Kadioha is an exception, as it was the only chieftancy in the region working in extending its hegemony over the native senoufo peasants.

Keywords: Dyula- Fodonon senufo- Samory Toure- Chiefdom.

Introduction

Les Sénoufo sont un peuple d'Afrique de l'ouest. Ils appartiennent à l'aire culturelle Gour. On les retrouve précisément dans les États actuels du Mali, du Burkina Faso, du Ghana et de la Côte d'Ivoire¹. En Côte d'Ivoire, ils sont localisés dans la partie septentrionale². L'espace

¹ - Dans ce pays, les Sénoufo sont constitués d'une vingtaine de sous-groupes. Ils se reconnaissent originellement par le nom Sénambélé qui signifie « paysans » ou « Homme des champs ».

²- L'espace Sénoufo de Côte d'Ivoire est limité au nord par le mali et le Burkina Faso. Au sud, il se confond avec le 8^{ème} parallèle. À l'ouest, il tutoie les rives de la Bagoué ou Bagoué et du Bafing, tous deux affluents du fleuve

sénoufo de Côte d'Ivoire est relativement vaste. Il s'étend sur près de 55.000 km² soit 1/6 de la superficie totale du pays (T.F. OUATTARA, 1973 : p.15). Cet espace géographique, à partir du XI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle, va enregistrer l'arrivée des Mandé-dyula qui vont créer de nombreuses organisations politiques comme la chefferie de Kadioha. Mais, à la différence des autres chefferies dyula de la région, Kadioha a une histoire tout à fait particulière. Elle se distingue des autres chefferies dans bien de domaines. Dès lors, qu'est ce qui caractérise l'histoire de la chefferie de Kadioha ? En quoi la chefferie dyula de Kadioha se distingue-t-elle des autres organisations politiques du pays sénoufo ? En d'autres termes, quelles organisations sociopolitiques les Dyula de Kadioha ont-ils mis en place ?

L'objectif de cette étude est de présenter la chefferie de Kadioha, une chefferie dyula très peu connue. Pour la rédaction de cet article, nous avons utilisé un ensemble de sources composées principalement de sources orales et des ouvrages. Nous avons procédé par une vérification des différentes sources en les confrontant de sorte à se rapprocher, à peu près, de la véracité historique. Ce travail a permis d'établir un plan en trois parties. La première partie abordera la fondation de Kadioha par les Sénoufo fodonon et sa cession aux dyula. La deuxième partie évoquera l'organisation sociopolitique des Dyula. Cette partie traitera aussi le processus de peuplement du village. La troisième partie s'articulera autour de l'influence de la chefferie de Kadioha en pays sénoufo avec l'arrivée des troupes de Samory Touré à partir de 1894.

1. Fondation du village par les Sénoufo fodonon et sa cession aux Dyula (début XVIII^e siècle à 1735)

Partis probablement de la région de Mankono (A. Glaze, 1982 : p.43) qu'ils occupaient, une frange de Sénoufo fodonon conduite par Soro Métogoba fonde au début du XVIII^e siècle le village de Kadioha. Par ailleurs, parce que situé à la lisière des pistes commerciales reliant le Sahel à la zone forestière ivoirienne, le village enregistre l'arrivée de nombreuses populations dont les Dyula venus de Kong. Ainsi, après une cohabitation devenue difficile pour de multiples raisons, les autochtones Sénoufo abandonnent leur village aux mains de leurs étrangers Dyula.

1.1. L'origine de la fondation du village de Kadioha

Les sources orales et les ouvrages à notre disposition n'ont pu donner avec exactitude, l'année de fondation du village de Kadioha par les Sénoufo fodonon. Cependant, pour combler cette

Niger. À l'est, cet espace est bordé par la Comoé. Au sud, il intercepte le cours supérieur du Sassabdra et la localité d'Odienné.



insuffisance, nous avons émis des hypothèses. Nous avons opté pour le début du XVIII^e siècle comme date probable de la fondation du village de Kadioha. Pour émettre cette hypothèse, nous nous sommes référé à 1730³ qui constitue la date d'arrivée des Dyula de Kong à Kadioha. Quand on sait que toutes les sources orales, collectées auprès des Dyula de Kadioha, concordent pour dire que le village était un campement modeste, voire un hameau de quelques cases, l'on a jugé bon d'admettre la date de la fondation du village au début du XVIII^e siècle. Cette fondation a été fruit de Soro Métogoba, un Sénoufo fodonon, qui en devient d'ailleurs le premier chef.

Ainsi, partis de la région de Mankono avec sa famille, afin de trouver des terres fertiles pour pratiquer l'agriculture, Soro Métogoba fonda le village de Kadioha. Mais à l'origine le village ne portait pas ce nom. Il se nommait Lognounon⁴. Ce nom tire son origine du fait que le village était situé à la source de la rivière Lowolo. Lognounon signifie en Sénoufo « à côté de la source ». Par contre, c'est avec l'arrivée des Dyula et le départ des Sénoufo du village que le nom Kadioha va apparaître.

En effet, ayant abandonné leur village au profit de leurs étrangers dyula, Soro Métogoba et les siens allèrent fonder un autre campement qu'ils nommèrent Klotoho⁵. Ainsi, les populations sénoufo⁶ du nouveau village en traversant leur ancien village saluaient les Dyula restés sur place en ces termes : « *yé kahiowa* », ce qui signifie « comment vous portez-vous ? », « comment allez-vous ? ». Mais, ne comprenant pas la langue sénoufo, ceux-ci crurent que le village s'appelait « kahiowa » qui par déformation ou mauvaise transcription donna Kadioha.

Cependant, que le village porte le nom de Logounon ou de Kadioha, les nouveaux venus, à la différence des autres Dyula de la région, ne le rebaptisèrent pas à leur convenance. Ils conservèrent fort curieusement un nom à connotation sénoufo⁷, ce qui constitue une exception.

³- A.ASSOI, « film d'installation des peuples de Côte d'Ivoire », in stage des 29, 30, 31 octobre 1974, p.10.

⁴- Soro Kassininbin, entretien 05/11/2021 à l'antenne pédagogique de Bouaké 1,

⁵- Selon nos informateurs en pays sénoufo, les Dyula vont baptiser Klotoho en Poundia à cause de l'abondance de la nourriture. Selon eux Poundia signifie en Dyula abondance, opulence, richesse.

⁶- Le nombre de cette population sénoufo reste à déterminer. Nous pensons qu'elle devait être pas être trop nombreuse. Elle devait probablement constituée de Soro Métogoba et de sa famille. À ceux-ci l'on pourrait ajouter des groupes d'artisans comme les forgerons Fonon, les sculpteurs de bois Kulé.

⁷- En pays sénoufo de Côte d'Ivoire, les Dyula ont débaptisé de nombreuses localités sénoufo en leurs donnant les suffixes « *Dougou* » ou « *So* ». C'est le cas de Dikodougou qui portait le nom Kaplé, de Niakaramandougou au lieu de Niakaramakaha, de Ferkessedougou au lieu de Felguessikaha. On a aussi des noms de lieu comme Sirasso, Sikasso, Sangasso, Karangasso.

Ainsi, créé au début du XVIII^e siècle par Soro Métogoba, le village de Kadioha enregistre l'arrivée d'une colonne de Dyula venus de Kong en 1730. En effet, dirigée par Ouattara Dyangarawuru, les nouveaux venus s'installent dans le village où un quartier leurs est donné. Mais après près de cinq ans de cohabitation difficile, les Sénoufo fodonon pour de multiples raisons abandonnent leur village aux mains de leurs étrangers.

1.2. L'arrivée des Dyula de Kong et l'abandon du village aux mains des étrangers dyula (1730-1735)

Les premiers Malinké à résider à Kadioha sont les Tigéri (R. Launay, 1988 : p.356). Ils⁸ pratiquaient le commerce à grande distance et vivaient en parfaite intelligence avec les autochtones sénoufo. Mais le nombre de Dyula dans le village va s'accroître de façon importante avec l'arrivée de ceux venus de Kong. Plusieurs raisons expliquent ce déplacement lointain de Kong vers Kadioha. La première raison est d'ordre politico-militaire.

En effet, Dyangarawuru Ouattara⁹ et ses hommes seraient arrivés à Kadioha parce qu'ils recherchaient des terres de conquête, c'est-à-dire une zone de refuge qui pourrait leurs servir de futur lieu de résidence, en cas de défaite contre le royaume de Ségou¹⁰(Y. Ouattara, 2024 :p.121). Par contre, certains traditionnistes pensent plutôt que Dyangarawuru Ouattara et ses hommes¹¹ étaient sortis pour faire la guerre. Selon eux, ce serait à la suite d'une campagne vers l'ouest qu'ils se seraient fixer à Kadioha¹².

Par ailleurs, la seconde raison qui justifie l'arrivée des hommes de Kong est d'ordre économique. En effet, Kadioha étant situé sur la piste caravanière reliant la zone forestière au sahel¹³, le déplacement de Dyangarawuru Ouattara et ses hommes visaient sans doute à contrôler et à sécuriser cette importante piste caravanière, pour le compte du royaume de Kong. L'itinéraire emprunté est représenté sur cette carte. Toutes ces raisons justifient le déplacement de Dyangarawuru Ouattara et ses hommes pour Kadioha.

⁸ - Les sources orales restent muettes sur leur nombre. Ils seront assimilés dans le village par les familles Méité et Sogodogo.

⁹ - Ce nom est fantaisiste. Selon les sources orales, il veut dire en Dyula « chien de l'enfer ». ce nom a été donné par un certains Ouattara Mamadou au chef sénoufo Soro Métogoba pour ne pas donner son véritable nom afin d'échapper à un éventuel envoûtement. Ce nom avait aussi pour vocation d'insuffler une certaine peur.

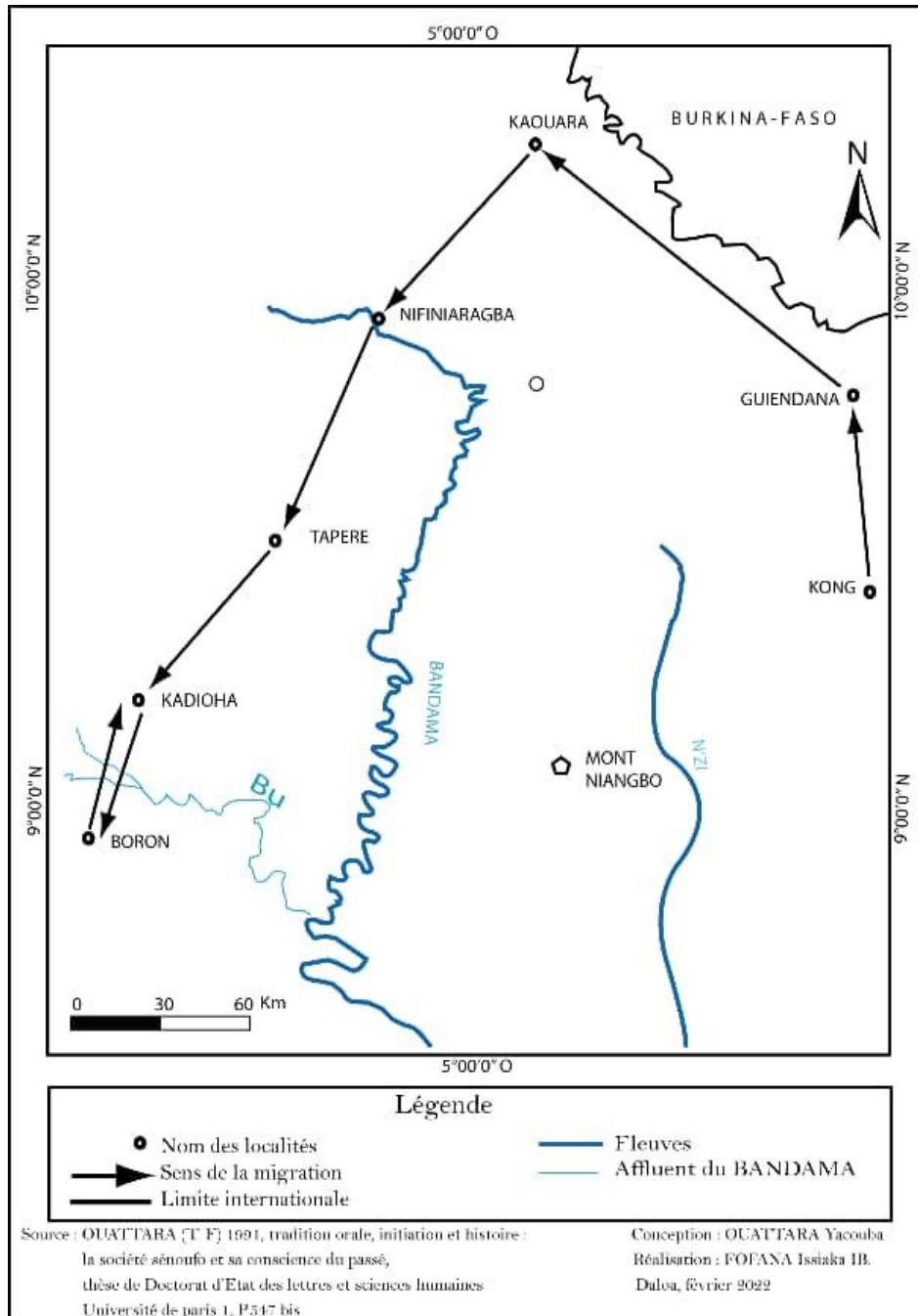
¹⁰ - Le royaume de Kong était en guerre contre celui de Ségou entre 1725 et 1730.

¹¹ - Selon la tradition orale, ce contingent était constitué d'hommes, de femmes et d'enfants. Parmi les hommes on avait le gand frère qui va fonder plus tard la localité de Boron et du petit frère qui va rester à Kadioha.

¹² - Manuscrit d'Anita Glaze, History of Fodon-Poundia, document non imprimé, p.1.

¹³ - Cette piste caravanière partait de Sikasso reliait Niellé, Kaoura, Diédana, Kadioha, Boron, Mankono, Séguéla et la zone forestière en occurrence le pays Gouro.

Carte 1: Périple de Dyangarawuru Ouattara et ses hommes



Ainsi, partis de Kong, Dyangarawuru Ouattara et sa famille trouvent refuge à Kadioha où ils vont s'ajouter aux Tigéri pour constituer la population dyula du village. Mais, à la différence des premiers Malinké, la cohabitation avec ceux venus de Kong est difficile. Une atmosphère délétère règne au village. Cela va finir par faire comprendre aux autochtones sénoufo qu'il fallait partir. Plusieurs raisons ont été données pour expliquer le retrait sénoufo.

La première est l'augmentation du nombre de personnes dans le village et l'incapacité des agriculteurs sénoufo à assurer la subsistance. La seconde raison est d'ordre religieux. En effet,



la pratique de l'islam s'accommodait très mal avec la pratique du fétichisme. Les autochtones sénoufo ont abandonné leur village de peur que les Dyula ne les convertissent à l'islam¹⁴. La troisième raison, quant à elle, est d'ordre politique. Selon cette version, les paysans sénoufo fodonon qui ne voulaient pas être dominés politiquement par les Dyula musulmans, devenus plus nombreux au sein du village, ont préféré partir ailleurs pour fonder un nouveau village. La quatrième et dernière raison est donnée par Marianne Lemaire. Selon elle, l'abandon du village par les Sénoufo au profit des Dyula peut s'expliquer par la passivité poussée à l'extrême du Sénoufo qui a toujours préféré fuir devant la lutte plutôt que de résister (M. Lemaire, 2009 : p.11).

Cependant, l'étincelle qui va mettre le feu aux poudres et faire admettre aux Sénoufo qu'il fallait partir est sans doute liée aux nombreuses crises ou litiges qui les opposèrent à leurs étrangers. La paix sociale étant constamment éprouvée, cela pousse Soro Métogoba et une partie de la population sénoufo, à partir fonder un nouveau village appelé Klotoho ou Poundia vers 1735.

Mais la séparation ne se fait pas de façon violente. Bien au contraire, elle se fait à l'amiable, à la suite d'un compromis trouvé entre les deux parties. De prime abord, les Sénoufo et leurs étrangers décident de préserver la première case du village qui devrait être restaurée chaque année par des dignitaires sénoufo. De même, Soro Métogoba rassura ses hôtes de son entière disponibilité à faire les sacrifices purificateurs en vue de maintenir la prospérité et le bonheur dans le village. De son côté, Dyangarawuru Ouattara, devenu le nouveau chef, prend l'engagement d'appeler le sacrificateur de Poundia, chaque fois que le besoin se fera sentir, pour procéder aux rituels traditionnels du village, compte tenu du fait qu'ils sont musulmans.

Ainsi, après toutes ces résolutions les Sénoufo abandonnent leur village aux mains de leurs étrangers dyula qui deviennent désormais les maîtres incontestés. Ceux-ci mettent en place une nouvelle organisation sociopolitique et vont enregistrer l'arrivée de nombreux autres Dyula venus d'horizons divers. À ce niveau, Kadioha est encore une exception. En effet, sur les vingt-huit chefferies dénombrées dans la région de Korhogo, elle était la seule où une majorité de Dyula exerçait une autorité sur une minorité sénoufo (R.Launay, 1988 : p.356.).

2. Peuplement et organisation sociopolitique du village (1735-1894)

Après le départ définitif des Sénoufo fodonon, Dyangarawuru Ouattara et sa suite s'ajoutent aux Tigéri pour former la colonie malinké du village. Ceux-ci vont être rejoints par d'autres

¹⁴- Entretien réalisé le 06/04/2021 avec Soro Bèhè Kokolia à Poundia.

venus d'horizons divers. Par ailleurs, ils vont mettre en place des institutions politiques, économiques et sociales qui vont les caractériser.

2.1. Le peuplement du village par des Dyula venus de tous horizons

En absence de sources écrites fiables, il sera difficile de donner des dates précises concernant l'arrivée des familles. Par contre, nous tenterons d'évoquer l'ordre d'arrivée avant 1751, et après 1751. 1751 marque la date de la création de la première mosquée de Kadioha (Y. Ouattara, 2024 : p.150). Avant 1751, les premières familles à arriver dans le village en ordre sont les Chiory¹⁵, les Bakayoko¹⁶ et les Kéita¹⁷. Ces trois familles jouent avec les Ouattara un rôle important dans le village. Les autres familles malinké arrivées, après 1751, par ordre d'arrivée sont les Sako, les Dembélé, les Konaté, les Cissé, les Haidara, les Kamagaté, les Diarra, les Sanogo, les Koné et les Coulibaly.

En tout le village compte une vingtaine de familles malinké venues du Mali ou du royaume de Kong. Toutes ces familles ont été accueillies et intégrées au village grâce au système de Djatiguiya¹⁸ et la pratique de l'Islam. Le Djatiguiya était utilisé dans le commerce à grande distance pour l'intégration des familles étrangères, qui n'avaient pas forcément le commerce comme activité principale. Par ce système, une famille déjà installée accueillait une autre et participait à sa socialisation. La famille Djatigui intègre ses étrangers en les logeant et en leur offrant gratuitement de la nourriture. Quant à l'Islam, il a été le ciment unificateur de toutes ces familles venues de divers horizons. Mais après leur installation, les Dyula vont mettre aussi en place des institutions sociopolitiques.

2.2. L'organisation sociopolitique de Kadioha

Le système de lignage ou Kabila et un pouvoir politique guerrier déterminent la vie sociopolitique à Kadioha.

¹⁵ - On appelle les Chiory aussi Suaré ou Samagacy. Leurs ancêtre Ba djigui Ba Suaré serait venu de Dja au Mali. Après un séjour à Samatiguila, le grand frère décide de s'installer à Kadioha et le petit à Boron. Une rivalité existe entre les eux et les Ouattara. Certains de leurs informateurs affirment qu'ils sont antérieurs aux Ouattara pourtant devenus les chefs.

¹⁶ - On distingue deux familles Bakayoko. Celle de Soba et celle de Koko. La première famille Bakayoko dont il est question ici est la famille Bakayoko Soba.

¹⁷ - ils ont le pouvoir religieux car c'est en leur sein qu'est choisi l'imam du village. Un pacte lie la famille Ouattara à la famille Kéita. Ce pacte stipule que tant que les Ouattara sont les chefs, ils auront pour imams les Kéita et les Kéita reconnaissent que tant qu'ils seront imams, les Ouattara seront toujours les chefs.

¹⁸ - Selon Ouattara Moussa lors de l'émission radiophonique « *connais-tu mon beau village* » de Jules koffi Yeboua, les Ouattara ont été les Djatigui des Chiory, les Chiory ont été les Djatigui des Bakayoko, les Bakayoko ont été les Djatigui des Kéita, les Kéita ont été les Djatigui des Cissé, les Dagnogo ont été les Djatigui des Konaté.



2.2.1. La vie sociale

La société malinké traditionnelle est très hiérarchisée. Elle se compose de classes sociales composées d'hommes libres, de Nyamankala ou artisans castés¹⁹ et des esclaves. Mais à la différence des autres Malinké, à Kadioha, les castes ont disparu. Désormais, la société se subdivise en deux catégories socioprofessionnelles qui sont les guerriers ou *Tun Tigui* et les savants ou *Mory* (R. Launay, 1988 : p.53). Les *Tun Tigui* sont une minorité. Ils sont des guerriers et sont représentés par les Dyamou Ouattara, Koné et Coulibaly. Quant aux *Mory*, ils sont les savants ou Marabouts. Ils sont représentés par les Dyamou Kéïta, Cissé, Samagacy, Sako et Haidara. Ils sont les plus nombreux. À côté de ces deux groupes socioprofessionnels, on a les esclaves. Ils se divisent en deux catégories. Les *San Djon* ou esclaves achetés et les *Worossos* qui sont des esclaves « nés dans l'enceinte », c'est-à-dire qu'ils sont les descendants d'esclaves achetés ou capturés.

Dans cette société, la notion de la famille élargie est la marque de l'organisation sociale. Le lignage ou *Kabila* est dirigé par un patriarche, l'homme le plus âgé, respecté et vénéré par les siens. Il regroupe autour de lui ses femmes, ses fils, ses belles-filles et ses petits enfants. Aussi, les étrangers qui ont séjourné dans cette famille pendant des années peuvent intégrer le lignage et, en devenir des membres à part entière. La plupart des *Kabila* sont petits. Peu d'entre eux comptent plus de vingt hommes mariés et beaucoup moins de dix. Seul celui des Cissé a atteint des proportions exceptionnelles, avec plus de quatre-vingt hommes mariés (R. Launay, 1982: p.48). La majorité des membres du *Kabila* se livraient soit à la guerre, soit à l'érudition, soit au commerce à grande distance.

De même, la polygamie et les mariages entre membres de la même famille sont aussi l'une des marques de la société. Sur ces bases, la vie à Kadioha s'organise autour des concessions ou unités d'habitats au sein desquelles vit un certain nombre de personnes. En effet, chaque concession se compose d'un ensemble de familles restreintes. On distingue les grandes concessions et les petites concessions. Toutes cette organisation sociale est complétée par une vie politique bien structurée.

2.2.2. Le pouvoir politique à Kadioha

La vie politique à Kadioha fut rythmée par le souci des Dyula de créer une principauté puis, une chefferie guerrière. La principauté est remplacée par la chefferie à la suite de la mort de

¹⁹ - ils se composent des Noumou (forgerons), des Garangué (cordonniers et travailleurs du cuir), des Kulé (travailleurs du bois) et des Dyéli (griots)

Sékou Ouattara. Cela est attesté par le Mémorial de la Côte d'Ivoire (H. Diabaté, 1987 : p.84)

en ces termes :

La disparition de Sékou Ouattara libère au sein de la famille royale des ambitions démesurées. Chaque prince veut être l'héritier du grand État marchand. Les querelles de succession naissent. L'armée est à la dérive. Les petites principautés de Kawara, Diédana, Kadioha et Boron reprennent leur autonomie.

Ainsi, après de la disparition de Sékou Ouattara, Kadioha, qui dépendait du royaume de Kong comme principauté, devient une chefferie autonome. Le pouvoir politique y était détenu par le chef de village qui s'appuyait sur un conseil de village, l'armée et les autorités religieuses. Le chef de village ou « Dougoutigui » est le chef suprême du village. À ce titre, il est le chef de tous les lignages. En outre, il est le garant moral de son peuple et oriente la politique générale de la chefferie. Il règle aussi les affaires publiques avec les autres chefs de familles et est chargé de défendre l'intégrité territoriale du village. Depuis sa cession aux Dyula, plusieurs chefs se sont succédés à Kadioha. Ce tableau ci-dessous permet de les présenter :

Tableau 1 : Liste des chefs de village de Kadioha de 1735 à 1894

N°	Nom et prénom	Période de règne
01	Dyanganawuru Ouattara	1735-1775
02	Mamourou Ouattara	1775-1800
03	Massounou Ouattara	1800-1840
04	Basséké Ouattara	1840-1875
05	Dogho Fakari Ouattara	1875-1894

Source : Y. OUATTARA, 2024, , p.172.

Le chef de village s'appuie sur un conseil de village qui est un organe gérontocratique composé d'anciens. Il comprend tous les différents chefs de lignages du village qui sont au nombre de douze (12). L'armée est le socle de cette organisation politique. Il y avait à la tête de cette armée un chef de guerre appelé Kèlèmassa. Elle était constituée de guerriers aidés par des chevaux. Cette armée permettait à la chefferie de s'imposer aux villages sénoufo et de maintenir une sorte d'hégémonie dyula dans la région. Cela a poussé Robert Launay (R. Launay, 1988 : p.360) à dire :

La chefferie de Kadioha est restée la plus inhabituelle dans la région. Au moment où, dans certaines chefferies comme celle de Korhogo, les Dyula et les Sénoufo collaboraient assez étroitement, à Kadioha, la menace de la révolte sénoufo était réelle et plusieurs se sont effectivement produites

Ainsi, les visées hégémoniques des Dyula de Kadioha sur leurs hôtes sénoufo ont été une source potentielle de conflits violents²⁰. Mais, ces conflits se sont toujours soldés par des

²⁰ - Selon tradition orale dyula, en accord avec les sujets sénoufo de Kadioha, les Sénoufo Fodonon et Kufroo ont monté une attaque contre le village qui a été encerclé. Ils n'ont eu le salut que par l'intervention des Djinn

succès dyula²¹, à cause de leur supériorité militaire. Ce qui contribua à faire de cette chefferie une exception dans la région. Par ailleurs, un évènement inattendu permettra encore à la chefferie d'accroître son rayonnement en pays sénoufo. Il s'agit de l'arrivée des troupes de Samory Touré.

3. Kadioha, la capitale régionale de Samory Touré en pays Sénoufo Kufruo et Fodonon (1894-1898)

En 1894, le grand conquérant Samory Touré s'empare de la région septentrionale de la Côte d'Ivoire et l'incorpore dans son nouvel empire de l'Est. Il envoie à Kadioha son Lieutenant-résident (Komia-Ulé) qui fera de la chefferie sa capitale régionale du pays kufruo et fodonon. Ainsi, pour atteindre ses objectifs celui-ci évince du pouvoir la dynastie Ouattara et se lance avec le nouveau chef à la conquête du pays sénoufo.

3.1. Komia-Ulé et le renversement de la dynastie ouattara

Samory Touré, chassé par les Français, quitte la capitale de son premier empire Bissandougou, à la recherche d'une nouvelle patrie. Il se déplace vers l'Est et s'empare de toute la région comprise entre Kong et Bondoukou. À Kadioha et dans la région de Korhogo, il installe en 1894 son Lieutenant-résident Komia-Ulé. Celui-ci avait pour objectif de surveiller les Kufulo, les Gbato et les Kafibélé de la rivière Bu. Il y pratique une espèce d'administration directe (T.F.Ouattara, 1991 : p.505). En décembre 1894, il reçoit la visite de Samory Touré.

Pour pouvoir mieux contrôler la région, Komia-Ulé destitue le chef de village de Kadioha, Dogho Fakari Ouattara et le remplace par un nouveau chef plus docile et plus loyale. Ce nouveau chef est Saouti Cissé ou Saouti Ba. Il doit ce surnom à cause de sa grande taille. En plus de cet atout, Saouti Cissé était un riche commerçant qui avait acquis sa fortune grâce au commerce de l'or et des esclaves. Il prit la tête de la chefferie en 1896 et est décédé en 1906 (Y. Person, 1975 : p.1787).

La légitimation de l'arrivée impromptue au pouvoir de Saouti Cissé est donnée par les informateurs de la famille Cissé de Kadioha. Selon cette version, Saouti est arrivé au pouvoir

musulmans vivant sur les flancs de la colline voisine. Ceux-ci décimèrent l'armée sénoufo pendant la nuit et les survivants prirent la fuite.

²¹- Pour Robert Launay, l'échec des révoltes sénoufo contre la chefferie s'explique d'abord, par la taille ou la grandeur de la chefferie. Ce qui décourageait les citoyens sénoufo à se révolter. Ensuite, à cause de l'alliance contractée entre la chefferie de Kadioha et d'autres chefferie comme Boron, au Sud-Ouest et la chefferie sénoufo de Korhogo, au Nord-Est. Ces alliances avaient permis aux sénoufo de comprendre que tout soulèvement serait voué à l'échec.

parce que le chef Ouattara, ayant eu peur pour sa vie et craignant d'être exécuté, ne s'est pas présenté lorsque Samory Touré est arrivé au village. C'est Saouti qui s'est présenté et c'est pour cette raison qu'il a été consacré chef²². Une autre version, relayée par la chefferie Ouattara, est donnée par Robert Launay. Selon cette version, Sabati Cissé appartient au clan Ouattara de par sa mère. Ainsi, n'ayant pas un chef puissant à l'époque, le clan Ouattara a accepté l'accession de Sabati Cissé au pouvoir (R. Launay, 1988 : p.58).

Cependant, une chose est évidente. L'arrivée à Kadioha du Lieutenant-résident de Samory Touré Komian-Ulé a provoqué l'éviction au pouvoir de la chefferie Ouattara installée depuis 1735. Ainsi, à la tête de la chefferie se trouve un nouvel homme de main plus sûr, plus fidèle et plus loyal. Fort de tout cela, les deux hommes vont se lancer à partir de Kadioha à l'assaut du pays sénoufo.

3.2. Komia-Ulé et Sabati Cissé à l'assaut du pays sénoufo kufruo-fodonon

Pour mieux exploiter la région, Komia-Ulé s'appuie sur la dévotion et la loyauté de Sabati Cissé. En plus d'être installé à Kadioha, il est aussi placé à la tête de la chefferie de Boron. L'union entre les deux personnages avait plusieurs objectifs. D'abord, elle avait pour dessein de permettre à la chefferie de devenir une puissance politique majeure dans la région, en dominant et en assujettissant les sénoufo voisins. Cette domination politique, doublée d'une domination économique devait permettre un enrichissement tout azimut de la chefferie par la vente d'esclaves et l'obtention de butins de guerre.

En outre, elle devait permettre d'assurer le ravitaillement permanent du gros des troupes de Samory Touré stationnées vers l'Est. Ainsi, ils vont transformer la région en grenier à blé et vont pratiquer des saisies de grandes quantités de céréales auprès des agriculteurs sénoufo. Cette attitude inique entraîne la révolte des agriculteurs sénoufo. En effet, pillés par les fourrageurs venus de Pofiré, les Sénoufo de Poundia allèrent se plaindre à Komia-Ulé. Mais celui-ci refusa de les écouter. Excédés et dépassés, ils firent appel au chef des Fodonon de Kapélé, Navomba Sogho, qui lui alla consulter Karanyo Yéo, le chef Kufruo de Tyebé, Guiembé, dont l'avis favorable déclencha la révolte. Au jour convenu, les villageois se jetèrent sur les détachements qui visitaient leurs greniers et massacrèrent tous ceux qu'ils purent saisir. Ils massacrèrent un nombre important de fourrageurs (Y.Person, 1975 : p.1746).

Cependant, cette révolte spontanée et courageuse des sénoufo contre les Samoriens et leur valet Saouti Cissé, fût réprimée avec la plus grande brutalité. La révolte fût contenue à

²² - Cissé Morikounadi, entretien à Kadioha le 19/08/2020.

cause de la supériorité militaire des Dyula. Tout cela contribua à renforcer l'hostilité et le rejet des paysans sénoufo envers la chefferie dyula de Kadioha. Ainsi, les exactions et la barbarie de Sabati Cissé et de Komia-Ulé ont fait de la chefferie de Kadioha un exemple à part entière.

Conclusion

À l'origine, Kadioha est un village sénoufo fodonon créé par Soro Métogoba au début du XVIII^e siècle. Mais à partir de 1730, il enregistre l'arrivée d'une colonne de Mandé-dyula venus de Kong. Cette population s'ajoute aux Tigéri pour constituer la population dyula du village. Cependant, après quatre voire cinq années de cohabitation difficile, les Sénoufo abandonnent leur village aux mains de leurs étrangers. Ceux-ci vont mettre en place des institutions politiques, économiques, sociales et culturelles qui vont les caractériser. Au plan politique, ils érigent une chefferie guerrière dont le dessein est d'étendre son hégémonie et sa domination sur les villages sénoufo voisins. Par ailleurs, avec l'arrivée des troupes de Samory Touré dans la région et dans la chefferie, à partir de 1894, ce désir va connaître une amplification. Tout cela contribue à faire de la chefferie dyula de Kadioha l'une des plus atypiques en pays sénoufo de Côte d'Ivoire.

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Nom et prénom de l'enquêté	Date e lieu de l'enquête	Qualité ou profession	Age des informateurs (ans)	Thèmes abordés
1	Cissé Morikounad	19 août 2020 à Kadioha	Instituteur à la retraite	75	-origine de Kadioha - Peuplement du village
2	Ouattara Bakari	24 août 2020 à Kadioha	Chef de canton à Kadioha	68	-Migration dyula de kong - Processus d'intégration dans le village
3	Ouattara Moussa	02 avril 2021 à Kadioha	Paysan Ancien tisserand	73	-organisation sociopolitique du village -Relation de la chefferie avec l'extérieur.
4	Soro Bèhè Kokolia	06 avril 2021	Chef de canton de Poundia	83	-Origine de Kadioha - Raisons de l'abandon de Kadioha par les sénoufo - Cohabitation Sénoufo-dyula à Kadioha
5	Soro Kassinibin	05 novembre 2020 à Bouaké	Chef de l'antenne pédagogique Bouaké 1. Fils de Poundia	63	-Peuplement de Kadioha - Relations entre la chefferie de Kadioha et les villages sénoufo -la révolte des Sénoufo fodonon et kufroo



Bibliographie

ADIKO Assoi, 1974, *Film d'installation des peuples de Côte d'Ivoire*, Direction générale de l'enseignement, in stage des 29, 30, 31 octobre 1974, 34p.

DIABATE Henriette, 1987, *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, Tome 1, les fondements de la nation Ivoirienne, Abidjan, Édition Ami, 290p.

GLAZE Anita, 1982, *Art and death in a Senoufo village*, Bloomington, Indiana University press, 260p.

LAUNAY Robert, 1982, *Traders without trade, responses to change in two dyula communities*, New York, Cambridge University press, 188p.

LAUNAY Robert, 1988, « warriors and traders, the political organization of the west African chiefdom », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol.28, n° 111-112, p.355-373.

LEMAIRE Marie, 2009, *Les sillons de la souffrance, représentation du travail en pays sénoufo (Côte d'Ivoire)*, Paris, Édition de la maison des sciences de l'homme-CNRS, 254p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1973, *Les missions catholiques en pays sénoufo de Côte d'Ivoire (1902-1960)*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 230p.

OUATTARA Tiona Ferdinand, 1991, *Tradition orale, initiation et Histoire : la société sénoufo et sa conscience du passé*, 4 Tomes, Thèse de Doctorat d'État ès-Lettres et Sciences Humaines, Paris, Panthéon Sorbonne, 980p.

OUATTARA Yacouba, 2024, *Kadioha, une chefferie dyula en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : du début du XVIII^e siècle à 1991*, Thèse de Doctorat 3^e cycle, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 446p.